

Le Dieu du Carnage

DE YASMINA REZA



Mise en scène : Elidan Arzoni

Du 14 au 24 octobre 2026

Théâtre Pitoëff

CONTACT PEDAGOGIQUE

Eva Kiraly ▪ Tél. 076 382 29 82 ▪ E-mail : evita.kiraly@gmail.com

RESUME

À l'issue d'une altercation entre leurs fils respectifs, deux couples se rencontrent pour régler le conflit à l'amiable.

Mais le propos policé des adultes dégénère vite en dispute féroce... Mus par le « dieu du carnage », ils finiront par se quereller avec pertes et fracas, noyant un portable et décapitant un bouquet de tulipes, tout en agitant le spectre d'un hamster disparu !

Avec cette pièce drôle et efficace, dans laquelle la mécanique du conflit mélange les registres, Yasmina

Reza propose une comédie grinçante très actuelle et proche des spectateurs, où pointe une satire de notre société d'apparences. Il s'agit d'une Comédie satirique. Le Dieu du Carnage, neuvième pièce de Yasmina Reza, renouvelle la formule qui avait fait de Art un succès mondial quelques années auparavant : un tout petit nombre de personnages règlent en huis-clos un minuscule conflit sur un prétexte des plus minces mais qui brasse de grandes questions sans en avoir l'air.

Le sujet en est banal ou plutôt quotidien : une tentative de conciliation entre deux couples dont les enfants se sont battus. L'un a agressé l'autre avec un bâton, et lui a cassé deux dents. Au début de l'intrigue, il règne une atmosphère grave, cordiale et tolérante. Les parents tentent de s'entendre en tant que personnes adultes, responsables, éduquées, civilisées. Mais la discussion s'envenime, le ton monte crescendo, la violence, qu'ils étaient là pour condamner, s'exprime soudain chez chacun d'entre eux : ce qui devait être une réunion d'entente pour dresser un constat se transforme en un règlement de compte impitoyable ! Et tout le vernis des conventions sociales et des règles bien policées craque. Chassez le naturel, il revient au galop...

DISTRIBUTION

Véronique Houllié : Sophie Broustal
Michel Houllié : Vincent Jacquet
Annette Reille : Camille Édith Bouzaglo
Alain Reille : Frédéric Landenberg
Mise en scène : Elidan Arzoni
Scénographie : Benoît Delaunay
Costumes et accessoires : Hervé Broillet
Lumières : Danielle Milovic
Montage et régie lumières : Loane Ruga
Maquillage et perruques : Emmanuelle Olivet Pellegrin
Montage scénographie : Anouk Savoy
Habillage : Samantha Landragin
Administration : Eva Kiraly

Coproduction : Compagnie Métamorphoses et Le Crève-Cœur 2025

DRAMATURGIE

Le dieu du carnage met en abîme les conflits : d'abord celui opposant les enfants, qui sert d'intrigue et de catalyseur à la pièce, puis celui opposant des parents qui se voient confrontés à deux univers familiaux situés aux confins d'une même bourgeoisie mais dont les valeurs, notamment philosophiques et politiques, sont fondamentalement antagonistes.

On y assiste à l'affrontement de deux camps, incarnés d'un côté par Alain Reille, avocat libertaire qui croit au « dieu du carnage » – autrement dit à la loi du plus fort – et, de l'autre côté, Véronique Houllié, écrivaine et libraire qui revendique les pouvoirs pacificateurs de la culture.

S'ajoutent encore les conflits entre époux, matérialisés par des scènes de ménage et des règlements de compte qui opposent deux forces antagonistes supplémentaires : l'homme et la femme, dont les frustrations, les rancœurs et les reproches respectifs empoisonnent le tout.

À travers cette démultiplication d'oppositions qui met en lumière les failles de chacun et dont les tensions s'accroissent dans une spirale infernale jusqu'à l'explosion, se dessine la véritable nature contradictoire de l'existence des humains, déchirés entre leur animalité primaire et leur conscience de créatures évoluées.

Or, comme nous sommes tous conditionnés par des conventions sociales – nous avons été éduqués à nous comporter de façon polie, aimable et bienveillante –, nous sommes contraints de porter des masques sociaux en public qui font régulièrement de nous des acteurs cachant les monstres violents qui sommeillent en nous. Il arrive cependant, selon les circonstances, que ces masques finissent par tomber et que nos monstres cachés se réveillent – révélant au grand jour, souvent dans des batailles d'egos et des joutes verbales autant enfantines que violentes au cours

desquelles on se blesse les uns les autres avec des mots tranchants – les fragilités et les contradictions de notre véritable nature humaine.



ECRITURE

Le dieu du carnage est clairement une comédie, elle en possède le rythme virtuose, l'absurdité des situations et les répliques qui fusent. Elle est cependant écrite strictement selon les règles de la tragédie classique : une unité de lieu (un décor unique), une unité de temps (l'histoire se déroule en temps réel, dans une même journée) et une unité d'action (il n'y a qu'une seule intrigue). Tout comme les tragédies classiques, elle propose également, de façon structurelle, une grande tenue qui lui procure une profondeur universelle et intemporelle qui ajoute encore à sa puissance.

Intense et mouvementée, la pièce va néanmoins droit au but : percuter le public à travers la violence des situations dans lesquelles s'exprime la brutalité cinglante du verbe. Les deux étant conjointement vecteurs d'un comique dévastateur qui nous fait rire aux dépens des protagonistes et, à travers eux, de nos propres tares dans lesquelles nous nous reconnaissons malgré nous.

En effet, il devient évident que ce que nous voyons sur scène parle de nous, de nos façons de nous comporter, de nos conditionnements et dysfonctionnements d'êtres humains vivants dans une société où les apparences et les conventions sociales masquent souvent les véritables émotions et les conflits latents, une société obligatoirement conformiste qui, sous un vernis policé, trahit son extrême violence.

Plus fondamentalement, la pièce de Yasmina Reza dépeint avec finesse et ironie les mécanismes de la violence sociale. Elle nous offre un regard incisif sur la société moderne et explore les dynamiques de pouvoir ainsi que les jeux de manipulation au sein des relations humaines.

Elle nous propose ainsi de réfléchir collectivement à la violence qui sous-tend nos rapports sociaux ainsi qu'à la complexité de nos comportements qui ne cessent de nous jouer des tours.

Elle nous incite également à nous poser la question de savoir si nous sommes vraiment libres d'être nous-mêmes dans nos interactions avec les autres ou si nous sommes constamment contraints de jouer un rôle, souvent même par automatisme, sans même nous en apercevoir ?

Sans jamais tomber dans le divertissement facile, Yasmina Reza emploie une justesse, une subtilité, une précision – chaque mot fait sens, rien n'est à retrancher – et une élégance dans ses dialogues ciselés, vifs et percutants, qui propulsent cette comédie de situation captivante vers les hauteurs pétillantes d'une comédie des mots.

RECHERCHES PEDAGOGIQUES

Questions générales au sujet de la pièce

- À la lumière de votre lecture, expliquez le titre de la pièce.
- Quel différend a opposé les deux enfants ?
- Quel problème tente de résoudre Alain par téléphone ?
- Il y a dans la pièce plusieurs problèmes de communication : concernant les enfants, on apprend que Bruno ne voulait pas « dénoncer Ferdinand » et « refusait de parler ».
- De même, Alain, l'un des adultes, refuse de donner des informations à la presse. De quelles informations s'agit-il ?
- Les problèmes des adultes et des enfants sont-ils très différents ?
- Quels personnages jouent un rôle dans l'intrigue sans jamais apparaître sur scène ? Notez leur nom et leur lien avec les personnages présents.
- « Chassez le naturel, il revient au galop » : en quoi la pièce illustre-t-elle ce proverbe ?

Exercice ludique

Lire et jouer au plus près, cet extrait en choisissant le personnage que vous souhaitez incarner.

Alain : Bon, allons-y Annette, on en a assez pour aujourd'hui en prêches et sermons.

Michel : Partez, partez. Mais laissez-moi vous dire : depuis que je vous ai rencontrés, il me semble que, comment s'appelle-t-il, Ferdinand a des circonstances assez atténuantes.

Annette : Quand vous avez tué ce hamster

Michel : Tué ?!

Annette : Oui.

Michel : J'ai tué le hamster ?!

Annette : Oui. Vous vous efforcez de nous culpabiliser, vous avez mis la vertu dans votre poche alors que vous êtes un assassin vous-même.

Michel : Je n'ai absolument pas tué ce hamster !

Annette : C'est pire. Vous l'avez laissé tremblant d'angoisse dans un milieu hostile. Ce pauvre hamster a dû être mangé par un chien ou un rat.

Véronique : Ça c'est vrai ! Ça c'est vrai !

Michel : Comment ça, c'est vrai ?

Véronique : Ça c'est vrai. Qu'est-ce que tu veux ! C'est affreux ce qui a dû arriver à cette bête.

Michel : Je pensais que le hamster serait heureux en liberté, pour moi il allait se mettre à courir le caniveau ivre de joie !

Véronique : Il ne l'a pas fait.

Annette : Et vous l'avez abandonné.

Michel : Je ne peux pas toucher ces bêtes ! Je ne peux pas toucher cette famille-là, merde, tu le sais bien Véro !

Véronique : Il a peur des rongeurs.

Michel : Oui, je suis effrayé par les rongeurs, les reptiles me terrorisent, je n'ai aucune affinité avec ce qui est près du sol ! Voilà !

Alain, à Véronique : Et vous, pourquoi n'êtes-vous pas descendue le chercher ?

Véronique : Mais j'ignorais tous voyons ! Michel nous a dit aux enfants et à moi que le hamster s'était enfui le lendemain matin. Je suis descendue tout de suite, j'ai fait le tour du pâté, je suis même allée à la cave.

Michel : Véronique, je trouve odieux d'être subitement sur la sellette pour cette histoire que tu as cru bon de raconter. C'est une affaire personnelle qui ne regarde que nous et qui n'a rien à voir avec la situation présente ! Et je trouve inconcevable de me faire traiter d'assassin ! Dans ma maison !

Véronique : Qu'est-ce que ta maison a à voir là-dedans ?

Michel : Une maison dont j'ouvre les portes, dont j'ouvre grand les portes dans un esprit de conciliation, à des gens qui se seraient m'en savoir gré !

Alain : Vous continuez à vous jeter des fleurs, c'est merveilleux.

Annette : Vous n'éprouvez pas de remords ?

Michel : Je n'éprouve aucun remords. Cet animal m'a toujours répugné. Je suis ravi qu'il ne soit plus là.

Véronique : Michel c'est ridicule.

Michel : Qu'est-ce qui est ridicule ? Tu deviens folle toi aussi ? Leur fils tabasse Bruno et on me fait chier pour un hamster ?

Véronique : Tu t'es très mal comporté avec ce hamster, tu ne peux pas le nier.

Michel : Je me fous de ce hamster !

Véronique : Tu ne pourras pas t'en foutre ce soir avec ta fille.

Michel : Quelle vienne celle-là ! Je ne vais pas me faire dicter ma conduite par une morveuse de neuf ans !

Alain : Là je le rejoins à cent pour cent.

Véronique : C'est lamentable.

Michel : Attention Véronique, attention, jusqu'à maintenant je me suis montré pondéré mais je suis à deux doigts de verser de l'autre côté.